



Articles, commentaires, éditoriaux

Partie II – 1999 - 2000

SCIENCE, CONNAISSANCES, TOURISME ET CULTURE
ASTROLAB, OBSERVATOIRE, COSMOLAB, ETC.
TOUT ÇA DANS LE HAUT-SAINT-FRANÇOIS

Un peu d'histoire. Moins quinze milliards d'années (?) : le Big Bang. Moins cinq milliards d'années : début de la planète Terre. 1977 : l'Université de Montréal, avec le concours de l'Université Laval, construit au sommet du Mont-Mégantic un observatoire scientifique doté d'un télescope capable de concurrencer les lunettes du genre dans le monde : Mont-Palomar, Hawaï. Astronomes et astrophysiciens autant du Québec que du Canada ont enfin un véritable outil de recherche scientifique, question de dénouer certains énigmes stellaires. Pareil bidule juché à 1100 mètres d'altitude a tôt fait d'attirer curieux et scientifiques en devenir. Chaque année, entre quinze et vingt mille émules d'Hubert Reeves ou de Star Trek « dérangent » techniciens et bolés des astres afin de percer les mystères du cosmos. Ces amas de visiteurs inattendus veulent voir et savoir. 1984 : lancée du Festival d'Astronomie populaire du Mont-Mégantic ; il en est à sa 16^e édition.

1985 : au sommet économique régional de janvier, toutes les étoiles politiques de l'Estrie, unies en un même système, pressent les nébuleuses de l'État afin qu'elles consentent quelques concentrations financières à la mise en place d'un centre d'interprétation et de diffusion des sciences astronomiques... à l'intérieur du Parc de conservation du Mont-Mégantic. 1987 : à la biennale économique d'avril, ministres, députés, politiciens locaux et autres tenants du développement régional gravitent en harmonie autour de « l'effet structurant » d'un centre cosmique... à la limite des MRC du Haut-Saint-François et du

Granit. 1987-92 : tentative de levées de fonds, Fondation de l'astronomie, des études et du brettage.

1993 : Impact sur le projet, le Secrétariat aux affaires régionales de l'Estrie (un satellite gouvernemental) avise les revendicateurs de l'interprétation populaire de l'ordre spatial que le Centre cosmique du Mont-Mégantic, c'est leur affaire et qu'ils devront à brève échéance sortir du chaos complaisant dans lequel ils errent. La mise à feu de cette initiative leur appartient. 1994 : les instances locales et régionales (MRC, CRD, etc.) financent une ressource dont le mandat est de faire sortir le Centre de terre ; les deux MRC concernées injectent 206,000\$ dans cette affaire galactique, le fédéral et le provincial y vont de leur générosité pour le reste ; total : 1.8 million\$.

1996 : inauguration de l'Astrolab. 1998 : construction du Cosmolab et du Centre d'astronomie populaire au sommet (téléscope accessible au public). A ce jour, depuis les balbutiements populaires du début, plus de 500,000 visiteurs ont été émerveillés par l'organisation des galaxies et du cosmos en un lieu propice à la jonction entre « la Terre et les Etoiles ». Et pour assurer la pérennité et la qualité de cet endroit unique à fort potentiel, un projet de modernisation des installations scientifiques de 5 millions\$ vient d'être annoncé, un effort auquel participe l'Estrie via le Conseil régional de développement. Encore plus : un câble de fibres optiques reliera l'Observatoire, l'Astrolab et ses annexes à Sherbrooke, Montréal et la planète tout en traversant le Haut-Saint-François. Il ne restera qu'à vous brancher sur cette variante à forte puissance de l'autoroute de l'information.

Activités scientifiques et universitaires, diffusion de savoirs et de connaissances, accès aux grandes natures, pôle majeur d'attraction touristique, centre propice à l'émancipation culturelle (la culture donne de l'éclat à l'intelligence), les leaders politiques et d'affaires de la région ont-ils reçu le message du « système Mont-Mégantic » ?

Jean-Paul Gendron
Président

Acheter une auto, c'est ordinaire. Acheter un produit « Weedon Auto », c'est la garantie de qualité et de durabilité de votre carrosserie et de ce qu'elle contient, normes ISO 9002 obligent.

13,14 et 15 août à Gould : le Festival des traditions écossaises, un Québec tissé de lainages écossais.

LE HAUT-SAINT-FRANÇOIS Y ÉTAIT
SOLIDARITÉ RURALE FAIT RAPPORT DE SA CORVÉE D'IDÉES
Jean-Paul Gendron

C'est avec son aplomb habituel que le président Jacques Proulx a présenté l'avis de Solidarité rurale « pour une politique gouvernementale de développement rural » au ministre des régions Jean-Pierre Jolivet. Avec une mise en scène et une animation irréprochables, le représentant officiel du gouvernement du Québec a formellement reçu la synthèse des 150 mémoires, déclarations, commentaires et questions des 2,000 participants à « la corvées d'idées » pan-qubécoise de 1997-98.

Bien plantée dans les décors d'hiver de la bucolique Charlevoix, la huitième conférence annuelle de Solidarité rurale, en deux jours de points de vue et de délibérations, les 7 et 8 février, a remis à l'ordre du jour gouvernemental l'impérieuse nécessité d'une politique rurale. Elle a aussi profité du contexte et de la conjoncture de cette région éminemment touristique pour « éclaircir » ou élargir les idées du monde rural sur la question touristique. Une dizaine de conférenciers et de panelistes ont jonglé avec une habileté aussi pertinente que percutante avec le thème « Tourisme et villégiature : un miroir aux allouettes ? »

Sur les résultats de la Corvée d'idées, le rapport se résume en deux mots : décentralisation et régionalisation. Pour que les 1,600,000 « ruraux » des 1,200 petites municipalités occupant 80% du territoire québécois puissent avoir les coudées franches pour s'assumer, s'épanouir et développer pleinement leurs potentiels, il faut un transfert de confiance de l'État central vers les collectivités locales. Les ruraux veulent leur part des services, et des responsabilités qui les accompagnent, en matière d'éducation, de santé, de communications et de soutien à l'économie. Le rural est certes un espace naturel, il est aussi un lieu géopolitique.

Sur l'autre objet de cette assise annuelle, l'énoncé de base revient à se demander si les 17 régions touristiques du Québec peuvent revendiquer les mêmes potentiels, les mêmes attraits et les mêmes clientèles. Autre question : est-ce que le puissant lobby agricole n'aliène pas les volontés locales et régionales de diversification économique sur la base des spécificités culturelles et patrimoniales du milieu ? En d'autres termes, à l'heure de la mondialisation et de l'agri-business, le cultural peut-il cohabiter avec le culturel dans l'espace rural ?

Somme toute, une étape importante vient d'être franchie sur la mise à jour de la notion de ruralité dans le Québec des régions. Problématique et éléments de solutions auront été clairement signifiés. Pour le rural, il importe désormais d'établir, non pas ce que l'on a, mais ce que l'on est.

**Astrolab, projet de la gare, piste cyclable, Festival écossais, etc.
A-t-on les moyens de nos ambitions touristiques ?**

Route 108, Birchton, bureau d'information touristique : dans un cabanon de plastique de huit pieds sur dix, ouvert de la Saint-Jean à la Fête du travail, une jeune préposée répond aux questions des deux ou trois cent voyageurs impatients de localiser les charmes cachés du Haut-Saint-François. Côté Mont-Mégantic, l'afflux de 30 000 visiteurs ne réussit pas à viabiliser les opérations du centre d'interprétation de l'astronomie... après plus de trois millions de dollars en investissements. Les cyclo-touristes, frôlant la mort à chaque dépassement d'une masse camionnée, cherchent désespérément la piste cyclable ou la chaussée désignée. À La Patrie, le collectionneur Brochu a attendu en vain son 200^e visiteur. Idem à Marbleton, à la collection Beaugard. Malgré une affluence inespérée de plus de 5 000 personnes, le Festival des traditions écossaises de Gould patauge dans un déficit financier de cinq chiffres avant le point. Quant aux B&B, ils n'ont guère fait leurs frais pour la saison 1999. Des officiels du tourisme rétorquent : « C'est parce qu'il a fait trop chaud ». Excuse facile. Au centre-ville de Montréal et de Québec, c'était encore pire ; c'était bourré de monde.

La réalité, c'est que le tourisme dans le Haut-Saint-François ne lève pas. Il y a bien les endroits de villégiature comme le Prévert de Birchton, le Camping Beausoleil de Weedon et quelques tables champêtres qui s'en sortent avec une clientèle fidélisée de longue date. Et le Cochon souriant de Lingwick qui a gardé son rire. Mais pour le reste, malgré une nature verdoyante, des rivières attirantes et un patrimoine culturel dont les potentiels attractifs ont été maintes fois évoqués... à grand coup de structures, de colloques et d'études, force est de constater que le tourisme dans notre région est davantage une disposition de l'esprit de nos promoteurs et agents touristiques qu'une plus-value économique bien concrète. Les idées sont manifestes, mais la capacité est discutable.

L'Astrolab, un équipement régional largement subventionné par les trois paliers de gouvernement, sera probablement sauvé in extremis par la Société des établissements de plein-air du Québec, organisme d'État responsable des parcs provinciaux ; elle en deviendra propriétaire. Dure leçon d'humilité riche d'enseignements pour les tenants de projets dits moteurs. Saura-t-elle inspirer les maîtres d'œuvre du projet de la gare d'East Angus. Une affaire de 800 000 \$ ne se gère pas avec des subventions d'été pour étudiants. Qu'arrivera-t-il aux cyclistes voyageurs de la « route verte » du Québec (réseau cyclable) quant ils réaliseront sur place que le Haut-Saint-François est le seul territoire des Cantons-de-l'Est sans piste cyclable digne de ce nom. Et nos plans d'eau, lacs et rivières, resteront-ils encore longtemps captifs de leurs riverains ? Pour le patrimoine bâti, gros facteur d'émerveillement pour nos visiteurs, la tolérance, par les autorités municipales, du clinquant, du désordonné et du « crime architectural » n'a rien pour encourager la mise en valeur et la conservation d'un passé sur lequel repose notre avenir culturel... et économique.

Le coffre d'outils pour bâtir une véritable industrie touristique dans le Haut-Saint-François est bien garni. Le schéma d'aménagement de la MRC, la politique culturelle de 1999, nos acquis historiques, notre position stratégique au cœur de l'Estrie, des

organismes de promotion et d'animation que l'on juge compétents, et surtout des gens imaginatifs et quelques « chiâleux » sont autant d'actifs dont il faut savoir se servir. Il y manque un élément intégrateur : une volonté harmonisée d'agir avec réalisme. Cette volonté ne peut être mise en branle que par un sérieux coup de barre politique.

Jean-Paul Gendron
Président

Du mobilier solide et bien fait : **Menuiserie Raymond Côté**, rue Bernier, East Angus. Le Journal y a commandé un bureau et un comptoir pour son poste d'accueil : du beau et du fonctionnel. Un achat local bien ciblé.

Internet, e-commerce, multi-média, numérique, nouvelle économie, etc.

L'avenir est sur le clavier

La dernière décennie du XXe siècle aura été caractérisée par la prolifération des ordinateurs. À la ville comme à la campagne, microprocesseurs et bidules cybernétiques ont littéralement envahi demeures et entreprises. Que serait la vie, aujourd'hui, sans les machins ordinés qui gèrent, contrôlent et parfois commandent notre existence. Source d'amusement, instrument de travail, outil de créativité, machine d'aliénation ou de dépendance, l'ordinateur est un inséparable sans lequel sociétés et individus ne sauraient aspirer au bien-être et au développement.

Certains en doutent. C'est leur affaire. Mais refuser de reconnaître que le transistor et le microprocesseur sont dorénavant indissociables de notre émancipation, c'est refuser d'admettre que l'imprimerie, la machine à vapeur et l'électricité ont fait évoluer l'humanité. L'espace uni familial moyen contient de cinq à quinze ordinateurs, étant considéré comme ordinateur tout appareil contrôlé par une puce informatique : four à micro-onde, téléphone, TV, chaîne stéréo, alarme, minuterie, etc. De la garderie à l'université, l'ordinateur est un support pédagogique devenu obligatoire ou presque ; à l'usine, au bureau, le clavier et l'écran cathodique sont maintenant des incontournables de la compétitivité ; et pour un nombre croissant d'artistes et de travailleurs autonomes, l'expression et le gagne-pain passent par la magie des logiciels. Somme toute, l'informatique amplifie la capacité de l'intelligence humaine et elle délocalise la production. Que vous résidiez en pleine ville à East Angus ou au bout du rang du Petit Québec à La Patrie, pour peu que vous soyez branché, vous disposez d'un appareillage sophistiqué à l'amélioration de votre sort. Encore faut-il savoir s'en servir.

Il y a vingt ans, posséder un Commodore 64 suscitait l'émerveillement. Il y a dix ans, maîtriser le DOS amenait l'admiration. Aujourd'hui savoir utiliser efficacement l'ordinateur et ses périphériques est une exigence professionnelle. Le riche d'avant-hier disposait d'une fortune en \$, le riche d'hier avait accès à l'information, le riche d'aujourd'hui sait gérer l'information. Si la richesse financière n'est pas votre leitmotiv, votre richesse intellectuelle trouvera son compte dans l'infinie possibilité de l'Internet, ne

serait-ce que dans les sites encyclopédiques. Quant aux façons de faire des affaires, elles sont déjà en profonde mutation. Les cotes boursières des entreprises de la nouvelle économie sont en croissance exponentielle et le commerce électronique atteindra d'ici deux ans les 3 000 milliards de \$ de par le monde. Difficile à concevoir, mais il s'agit-là d'une lourde et puissante réalité.

Dans le cyberspace complexe dans ses ramifications, chaotique dans ses contenus, mais terriblement efficace dans la communication, le Haut-Saint-François prend graduellement sa place. La grande majorité de nos entreprises manufacturières et commerciales font usage d'ordinateurs. Leur survie en dépend. Les branchements Internet sont en nette progression. Les Centres d'accès communautaires (Sawyerville et Lingwick en particulier) et la Commission scolaire offrent une formation adaptée aux aptitudes de quiconque veut accéder à la connaissance à portée de clavier. Et prochainement, à East Angus, histoire de renforcer une autre fois son caractère de ville centre, la Société d'aide au développement de la collectivité (SADC) hébergera le « Bureau des nouvelles technologies du Haut-Saint-François », une façon de nous convaincre davantage de prendre pleinement et collectivement notre place sur le WEB et d'y avoir l'air intelligent.

Jean-Paul Gendron
Président

Un entrepreneur général soucieux autant de l'ensemble que du détail, dans le moderne et le patrimonial : Pierre Fortin d'East Angus.

Le 8 mars : triple rappel

Cette année, le « petit printemps » du début de mars nous remettra en mémoire trois rituels fondamentaux de l'existence : 1) si vous exploitez une érablière, il est temps d'entailler, 2) le 8 mars 2000, c'est le mercredi des cendres, un rappel liturgique que nous redeviendrons ce que nous étions, de la poussière – égocentriques, prenez note – et 3) le 8 mars, c'est la journée internationale de la femme, une façon singulière de souligner qu'un peu plus de la moitié de l'humanité se conjugue au féminin.

Si les femmes représentent 51% de la population estrienne, en maints domaines, elles sont bien loin de cette équité démographique. Sous représentées en politique et dans les lieux de pouvoir de l'économie, sur-représentées dans la monoparentalité et la pauvreté, et partageant, avec les enfants, les conséquences de violences excessives de l'autre sexe, elles doivent en plus porter à bout de bras, par leur nombre, deux assises de notre société : l'éducation et la santé. Les verdicts des cours de justice et les débats sur l'équité salariale ont amplement fait ressortir l'urgence d'une reconnaissance réelle, et pas seulement formelle, de l'égalité homme-femme.

Petits gars, « regardez-vous », cette égalité, c'est pour demain ! La réussite scolaire des filles est désormais un fait courant. Les femmes constituent plus de 55% du contingent

universitaire. Elles exercent aujourd'hui tous les métiers ou presque et elles ont largement démontré leur grande capacité entrepreneuriale au même titre que les porteurs d'une prostate. Et, tenez-vous bien, passé 55 ans elles sont globalement plus riches financièrement que les hommes. Ce qui est clair, même très clair, c'est que « si la tendance se maintient », 40 ans de féminisme militant et de discours égalitaires viendront à bout d'un patriarcat vieux de 10 000 ans et fortement ébranlé par les agitations en tout genre de cette fin de millénaire. Cette même tendance est aussi porteuse de changements profonds dans les valeurs un peu trop matérialistes qui dominent nos comportements collectifs.

Le Conseil régional de développement de l'Estrie a reconnu ce fait et a agi conséquemment. Et nos structures du Haut-Saint-François ? MRC, CLD, SADC, Chambres de commerce, sont-elles encroûtées dans une mâle vision du développement ?

Examen de conscience au Journal

Les samedis de froidure de février se prêtent bien à de salutaires exercices d'introspection corporatifs. Ce 12 février, au centre communautaire de Weedon, huit membres du conseil d'administration et les six permanents ont fait le point sur 1999 et discuté sur les priorités de 2000. Les orientations de la dernière année ont été, dans l'ensemble, respectées. Les lecteurs assidus auront constaté plusieurs changements à la présentation et au contenu du Journal régional. Pour l'année à venir, les améliorations se feront à l'interne, c'est-à-dire la gestion. Après treize ans, il est temps de revoir le fonctionnement de cette entreprise communautaire et de s'assurer entre autres de l'équité dans la distribution de la masse salariale. Des changements moins perceptibles certes, mais qui consolideront la viabilité et la longévité de votre Journal.

Le Journal obtient une reconnaissance estrienne

Le Haut-Saint-François a fait parler de lui au Gala Reconnaissance Estrie de la Chambre de commerce régionale et de la Chambre de commerce de la région sherbrookoise. Parmi les 21 finalistes, quatre entreprises de chez nous étaient en lice pour un titre de Lauréat : Machine à coudre de l'Estrie (East Angus), Framboisière de l'Estrie (Eaton), Le Journal régional du HSF (Cookshire) et Tred'si (Westbury). Les 850 invités de cette prestigieuse soirée ont applaudi le grand gagnant de la catégorie « Entreprise agricole ou forestière » : Framboisière de l'Estrie (à lire en page xx). Bravo !

Pour le Journal, votre Journal, il s'agit d'un honneur qui revient aux onze membres du Conseil d'administration, à nos six compétents et dévoués permanents, à nos dix-sept municipalités locales, à notre dynamique clientèle publicitaire et à nos 15 000 fidèles lecteurs. Une avalanche de mercis !

Jean-Paul Gendron
Président

Pour East Angus et Tourisme Haut-Saint-François Le train passe !

Il faut le prendre au propre et au figuré.

Le centre-ville d'East Angus connaît depuis deux ans un essor et un développement qui en changeront substantiellement la physionomie et la personnalité. La rue Angus nord « entre le pont et la track » a reçu en 1999 ses premiers traitements cosmétiques. Le bureau de poste, un joyau patrimonial, sera revigoré par l'arrivée au printemps du Centre local de développement (CLD), l'ex-Corporation de développement économique du HSF. Les promoteurs Godbout-Turmel concoctent un projet commercial à plusieurs facettes dans l'ex-hôtel Aubin, ce qui ne sera pas sans entraîner une plus-value humaine et foncière dans cette « zone sinistrée » de la ville centre du HSF. Le « projet de la gare », à force d'annonce, rentre tranquillement dans les esprits ; il devrait bientôt stimuler les comportements. Même situation pour le futur parc Abénakis à la jonction des rivières Eaton et Saint-François. Cascades, comme citoyen corporatif, est résolument engagée à faire sa part - et elle est généreuse – dans ce « face-lift » urbain. Quand à Rock Pomerleau Informatique, il rêve de faire du coin Angus nord – Aubin, sa propre rampe de lancement vers le cyberspace. Bref, dès que Hydro-Québec aura enfoui ou camouflé la toison de fils électriques qui ombrage ce secteur, la dynamique commerciale d'East Angus apparaîtra sous un nouvel éclairage.

Un autre développement prometteur dans ce même périmètre : le Québec Central. Jean-Marc Giguère, président de Marco Express de Saint-Frédéric-de-Beauce, a acquis en bonne et due forme d'obscurs propriétaires britanniques cette infrastructure ferroviaire reliant Sherbrooke à Lévis via la Beauce. Devant la Chambre de commerce d'East Angus et région, avec des arguments plutôt convaincants, il a récemment étalé sa vision harmonisée de l'évolution du camionnage et du train. Et East Angus réuni potentiellement toutes les conditions pour tirer un maximum d'avantages, autant commerciaux que touristiques, des intentions de cet imaginaire et philanthropique beauceron. Oui, le Québec Central devenu véritablement québécois transportera marchandises lourdes et produits manufacturés entre le port de Lévis et toutes les entreprises manufacturières jalonnant son parcours sur plus de 200 kilomètres. Oui, les convois pourraient inclure des wagons de passagers en quête d'un nouveau divertissement et de paysages tranquilles. Oui, la renaissance de cette compagnie bâtie il y a cent vingt ans avec l'énergie et la sueur des « habitants » de l'époque amènera des emplois permanents et valorisants. Oui, le HSF, sur toute sa longueur d'est en ouest, a l'occasion inespérée de présenter une image de lui-même bénéfique à sa fierté et ses compétences.

Le grand patron du Québec Central a l'intention de mettre le leadership touristique du HSF ainsi que sa capacité d'accueil et d'animation au banc d'essai dès 2001. Fort d'une demande manifeste en ce sens, son entreprise est disposée à transporter, aller-retour,

quelque 260 passagers répartis en deux wagons, sur un trajet de sept à huit heures, de la vallée sinueuse de la rivière Chaudière au centre-ville d'East Angus. Cette équipée de férus de paysages de campagne, de culture et de nostalgie ferroviaire passerait une soirée, une nuit et une matinée à destination, le HSF, pour retourner raconter, chacun en son lieu d'origine, ses agréments ou ses... « Méchant défi ! »

Il est grand temps de cesser de ronronner sur le devenir urbain, commercial, culturel et touristique du HSF. Plusieurs promoteurs sérieux et très sérieux ont clairement annoncé leurs couleurs. Pour les autorités politiques d'East Angus et les « décideurs » de Tourisme HSF, l'heure est maintenant à la démonstration bien concrète de leurs prétentions et de leur savoir-faire... pour prendre le train.

Jean-Paul Gendron
Président

Un lieu d'expression culturelle apaisant, ressourçant et formateur : **le KOLIBA des Arts**, au bout d'un rang quelque part entre Weedon et Gould. Cherchez, vous trouverez.

Pour le Haut-Saint-François

Nouveau siècle, nouveaux défis

Si les bogues techniques appréhendés du passage à l'an 2000 ne se sont pas produits, ce n'est que partie remise. Ils pourraient être remplacés par des bogues de société, à moins que nous puissions, collectivement et individuellement, nous organiser pour les éviter. La dernière décennie du 20^e siècle a maintes fois annoncé les changements majeurs économiques, sociaux et politiques des premières décennies du 21^e. La mondialisation, si contestable qu'elle soit, le développement accéléré de l'économie de services, l'environnement, les technologies de communication et d'information, les biotechnologies, la valorisation des ressources humaines, le vieillissement de la population, la complexité des rapports économiques, le désengagement des gouvernements, l'identité au local, le renouveau éthique, le commerce électronique ne sont que quelques tendances observables et bien concrètes qui caractérisent notre quotidien. Nos leaders d'affaires, nos leaders politiques en sont-ils conscients?

L'avenir, puisqu'il y en aura un, ne sera pas facile. Concurrence, compétence, efficience, avantages compétitifs, vision ne sont pas des concepts abstraits qui ornent le discours des commissaires industriels ou qui étoffent la harangue des organisateurs communautaires. Certes, comme individu et comme collectivité, il faudra jouer du coude, il faudra comprendre la dynamique de systèmes économiques de plus en plus complexes. Nos leaders locaux et régionaux devront donc s'affirmer davantage, se fier à leur flair et à leur jugement, maîtriser l'approche globale avec nuances et subtilités et se prémunir contre l'influence, souvent fondée mais pas toujours pertinente, de fonctionnaires encroûtés dans des réglementations « passées date ». Bref, dans le Haut-

Saint-François (HSF) comme ailleurs, il n'y a plus de place pour le sectaire, la courte vue, le tribalisme et l'économisme triomphant.

En septembre 1997, la MRC, la Commission scolaire, le Centre local de développement (CLD), la Société d'aide au développement de la collectivité (SADC) et le CLSC s'entendaient sur une stratégie commune de développement socio-économique du HSF pour l'horizon 1998-2003. Comptes-rendus et rapports d'étape ont eu une large diffusion. Dans l'intervalle, six municipalités locales (Canton Eaton, La Patrie, East Angus, Dudswell, Cookshire et Lingwick) ont balisé leur avenir avec des objectifs précis. Plusieurs profils sectoriels (démographie, main d'œuvre, santé publique, matières résiduelles) nous ont amené à mieux nous connaître. Nous nous sommes dotés d'une politique culturelle qui met entre autres l'accent sur notre richesse patrimoniale. Notre Société d'histoire et du patrimoine a maintenu des efforts constants à la connaissance et à la valorisation de nos antécédents historiques. Et une dizaine de médias locaux renforcent l'appartenance à son milieu. Somme toute, nos décideurs disposent d'une masse d'informations et d'orientations en tout genre pour les aider dans leur prise de risques. Encore faut-il saisir la dynamique de cet enchevêtrement complexe d'idées, d'attitudes, de perceptions, de concepts.

Tous les discours des gourous, prophètes et autres chantres du futur ont un point en commun : le changement; il sera rapide et impitoyable. Comme entité régionale, comme individu, comme famille, comme collectivité locale, sommes-nous équipés et organisés pour en tirer avantage? Une solution... peut-être : éducation, pensée globale et agir local.

Jean-Paul Gendron
Président

Une résolution en cette année millénaire : fréquenter le **Restaurant de l'Aéroport**. L'accueil y est courtois, l'ambiance y est agréable, la cuisine succulente et la vue invitante. Stationnement à volonté pour aéronefs, navettes spatiales et véhicules terrestres.

Un filon économique pour le Haut-Saint-François

Un été culturel payant

Comprenons-nous bien. Personne n'est devenu millionnaire au cours de l'été pour cause d'activités culturelles. Mais collectivement, le Haut-Saint-François (HSF) y a gagné. D'abord les gens d'ici ont découvert ou redécouvert des richesses, des talents, des potentiels reliés à notre histoire, à notre patrimoine, à l'expression culturelle locale. Leur sentiment d'appartenance n'en a été que renforcé. Ensuite, des gens d'ailleurs ont constaté l'imagination, le savoir-faire et le savoir-être des promoteurs et des intervenants culturels de notre région. Ces derniers ont acquis de l'expérience dans le développement des produits d'appel touristique et de l'argent neuf a roulé dans le HSF. Si cet

enthousiasme est encouragé par nos décideurs politiques et économiques locaux, il y en aura plus l'an prochain.

Des noms et des activités : le Festival du Pain de Cookshire, la Maison culturelle de Dudswell, les Tirs de chevaux de Saint-Isidore, le Festival d'Astronomie populaire du Mont-Mégantic, la Tournée des églises protestantes, le Centre d'interprétation des croyances populaires à Cookshire, le Festival des traditions écossaises à Gould, les représentations de la troupe du Cochon souriant à Lingwick, l'exposition de machines antiques chez Bill Thorneloe de Marbleton, les collections Beauregard et Brochu, la journée Folk Art de La Patrie, les Perséides à l'Astrolab, le Festival des Dalton à Weedon (spectacle équestre), l'Expo de Cookshire, la chanteuse Karen Young (jazz) à Scotstown, etc. Si on y ajoute le réseau des tables champêtres, des auberges et des B & B en plus des activités récurrentes de groupes comme le Centre culturel d'East Angus, on peu affirmer que l'expression culturelle dans le HSF est réelle et qu'elle constitue, compte tenu de la grosseur de son infrastructure, un apport économique appréciable.

Evidemment, certains auront un petit sourire en coin en constatant que les chevauchées des Dalton ou une foire agricole ont un statut culturel au même titre que les chants gaéliques des festivités écossaises. La culture n'est-elle pas une façon d'exprimer ses plaisirs, ses états d'âme, ses talents, ses aptitudes ; n'est-elle pas aussi une manière de se solidariser et d'afficher notre personnalité collective. L'expression culturelle ne consolide-t-elle des économies déjà bien portantes

Le HSF est déjà relativement prospère avec ses « shops » grosses et petites. Après s'être fait suer toute la semaine sur une chaîne de production, dans le bois, sur une ferme ou dans un commerce, entendre et voir du beau, laisser courir son imagination à travers l'art, bref avoir un peu de « fun culturel », ne peut qu'être bénéfique à notre qualité de vie et à la curiosité suscitée chez nos visiteurs.

Il y a lieu de recommencer l'été prochain. Cependant la majorité de ceux et celles qui ont bâti les succès culturels de l'été 99 souhaitent en connaître les impacts... en chiffres. Une autre bonne façon de convaincre les élus décideurs-payeurs de l'importance stratégique de la culture en développement local et régional. Tourisme Haut-Saint-François ! Au travail !

Jean-Paul Gendron
Président

Avis au camping de roulottes du Canton Eaton et de Weedon : il faudra faire rouler les roulottes, sinon la MRC, grand-maître de la fiscalité foncière, imposera une taxe à leur immobilité permanente. À lire page X.

Une assurance pour notre avenir

PLAYDOYER POUR LA FORÊT

La seule richesse bien en vue du Haut-Saint-François (HSF), hormis les gens qui l'habitent, c'est sa forêt. Ressource économique de premier plan, base de notre écosystème, caractéristique majeure de notre paysage, la forêt est indissociable autant de notre histoire que de notre avenir. Notre passé comme notre devenir sont dans le bois. Toutes les municipalités du HSF sans exception accrochent une bonne partie de leur historique économique à une forme d'exploitation de la forêt. Notre folklore comme nos avantages industriels contemporains – il en est de même pour notre potentiel touristique – font référence aux multiples facettes de ce patrimoine collectif. Oui, collectif !

Est-il utile de rappeler ici que 63% des trois mille emplois manufacturiers de notre région sont liés à la transformation des produits de la forêt et que pas moins de trois cent autres emplois permanents et saisonniers dépendent directement du travail en terrain forestier. Le bois sous toutes ses formes, en arbres, en billots, en planches et madriers, en mobiliers, en copeaux ou en bran de scie et... en sirop fait partie du quotidien économique des femmes et des hommes du HSF. À défaut d'y œuvrer avec leur tête et leurs mains, ils sont mis en présence quotidiennement, sans trop s'en rendre compte, des multiples bienfaits du couvert forestier.

Nos décideurs politiques et économiques, du moins une majorité, ont depuis une bonne dizaine d'années constater les menaces qui pèsent sur cet élément vital à notre survie comme collectivités locales et régionale. Le Syndicat des producteurs de bois de l'Estrie, les groupements forestiers, l'Agence régionale de la forêt privée et certains « jobbers » forestiers ont largement publiciser les mérites de l'aménagement forestier. La MRC, dans son schéma d'aménagement, et plusieurs municipalités dans leurs règlements d'urbanisme ont mis de l'avant des principes par lesquels ils envoient un message clair aux propriétaires de boisés : l'ère du pillage achève. En clair, le temps de la piastre rapide sur le dos de la forêt tire à sa fin. Dorénavant, à moins qu'il ne soit prescrit par un professionnel (ingénieur et dans certains cas un technicien), tout déboisement excessif ou coupe à blanc sera considéré comme suspect et sujet à un constat d'infraction. Tenants de la liberté absolue sur votre lot à bois, profitez-en pour piquer votre crise de nerfs, avant longtemps elle n'aura aucun effet, si ce n'est que sur votre niveau de stress. Ce sera bientôt la fin des « délits de fuite » en forêt.

« Une maison appartient également à celui qui la regarde. » Ce proverbe chinois rappelle avec justesse que les possessions immobilières d'un individu ou d'une entreprise (y compris une terre et les arbres qu'elle supporte) constituent une part du bien commun, voire du bonheur collectif, et en cela engage une responsabilité morale et matérielle du

propriétaire envers son voisinage humain... et son milieu naturel. Cette approche ne règle pas le problème de la fiscalité foncière reliée à la forêt (les arbres sont imposables), mais elle a le mérite d'élever le niveau de conscience sur l'importance stratégique, à tous points de vue, en regard des écosystèmes forestiers. Voilà un des objectifs directeurs de la Table forêt du Centre local de développement (CLD) du HSF, laquelle devrait être davantage connue.

La sensibilité environnementale des urbains et des ruraux est de plus en plus manifeste. Comme citoyens et comme consommateurs, leur engouement pour l'écologie et le respect de la nature est devenu une affaire politique. Avant longtemps, tout bois destiné à une usine de transformation devra avoir reçu l'« audit environnemental » c'est-à-dire que sa récolte n'a causé aucun préjudice à long terme à l'environnement. Vous en doutez ? Regardez autour de vous.

Aménagement vôtre !

Jean-Paul Gendron
Président<

Faites un grand bien à l'environnement naturel du Haut-Saint-François : participez à la prochaine cueillette des **déchets et résidus domestiques dangereux**, en mai. Surveillez les annonces dans votre Journal.

Au sujet de ... « Le Haut-Saint-François, une région touristique d'avenir »
NDLR : 1) Il ne s'agit pas d'un article, mais d'un éditorial, donc d'un écrit d'opinion. 2) Cette réplique a tout de la prose d'un « apparatchik ». 3) Vu les limites de la capacité de synthèse des auteurs, le CLD, en fin de compte le contribuable, sera facturé 216.60\$ plus taxes. 4) En quoi la signature d'un permanent fraîchement syndiqué accompagne-t-elle le paraphe d'un responsable politique ? 5) Une petite visite aux archives du Journal sur le Web s'impose.
JPG

RAPPORT DU PRÉSIDENT **1999 : encore plus !**

La dernière année, comme la précédente, a été marquée au sceau de l'expansion. Le Journal a poursuivi son développement en nombre de pages publiées et en thématiques, portant son chiffre d'affaires de 215 678\$ en 1998 à 236 857\$ pour 1999. Également, il a fait l'ajout d'équipements informatiques, emménagé dans des nouveaux locaux et entrepris un ambitieux programme d'archivage. Et son personnel s'est enrichi d'une ressource journalistique pour une meilleure couverture des événements qui font quotidiennement l'histoire du Haut-Saint-François.

Ainsi 18 numéros et un cahier spécial « commerces et services » (un de plus qu'en 1998) ont couvert 580 pages, soit 76 de plus, avec la particularité que les éditions des 27 octobre et 16 décembre contenaient 40 pages chacune ; un record. Le pourcentage de publicité est demeuré sensiblement le même, autour de 52%. À noter ici que les publicités dites nationales et les apports du Centre local de développement (CLD) et de la Société d'aide au développement de la collectivité (SADC) comptent pour 15% des revenus publicitaires. Quant aux thématiques, au nombre de 57 comme l'an dernier, elles ont été davantage ajustées aux particularités de notre région.

Toujours soucieux de la qualité de confection du Journal, le conseil d'administration (CA) a autorisé l'acquisition de matériel informatique de pointe (un nouvel ordinateur E-Mac, une deuxième imprimante laser et un graveur de CD), ce qui a ajouté à la performance et à l'efficacité de notre personnel comme en témoignent le nombre de pages produites et leur présentation. Tant en appareils qu'en logiciels et abonnements spécialisés (le Textuel et autres), le Journal maintient une qualité qui lui permet de tirer le maximum de ses investissements en production infographique.

Sur l'archivage, grâce à l'apport financier du Centre local d'emploi (CLE), la direction a entrepris par le biais de l'expertise d'André Duchatel de Montrouge le classement ordonné des trois dernières années. Ce projet se poursuivra selon les disponibilités budgétaires et la priorisation qu'en fera le CA en remontant les années jusqu'au début, en 1988. À noter que pour nos agentes de publicité et les journalistes, ce répertoire historique constitue un outil de travail de première main par la facilité d'obtenir des références sur les sujets traités. Rappelons ici que le Journal du Haut-Saint-François est la seule institution régionale qui écrit périodiquement l'histoire de notre région.

Avec le recrutement du journaliste Patrick Bélanger, le Journal a élargi son champs de nouvelles et d'investigation de dossiers d'actualité sur notre territoire. Polyvalent, imaginatif, curieux jusqu'à l'audace, Patrick a relevé et suivi des sujets chauds qui ont sans doute fidélisé de nombreux lecteurs. Il a également mis sa plume au service des sports de compétition, un souhait exprimé de longue date par les organisateurs et supporteurs des équipes et des talents sportifs du Haut-Saint-François.

A l'automne, le CA débattu de la relocalisation du Journal dans des nouveaux locaux plus spacieux et fonctionnels, plus facilement accessibles. Il a finalement retenu l'offre de la Ville de Cookshire (ex-locaux du CLSC) qui s'est avérée avantageuse pour les deux parties puisque le Journal, de par sa nature, tout en profitant d'un loyer raisonnable et compétitif, constituera le premier élément de ce qui pourrait devenir le centre culturel du chef-lieu de la MRC. Ce nouvel espace sera suffisant pour les futurs développements du Journal, du moins pour une bonne décennie.

À la fin de 1999, le Journal a déposé sa candidature au prix Reconnaissance Estrie de la Chambre de commerce de la région sherbrookoise et de la Chambre de commerce régionale de L'Estrie. Au gala de février 2000, avec deux autres entreprises du Haut-Saint-François, Machines à coudre de l'Estrie (finaliste) et La Framboisière de l'Estrie (lauréate), le Journal (finaliste) aura contribué à la notoriété de entreprises de notre

région. Une fois de plus, il a souligné la crédibilité et la réputation des entrepreneurs de chez-nous.

Le Journal a donc entamé l'année 2000 dans une situation relativement confortable tant au niveau de son contenu de nouvelles, de ses apports en publicité, qu'au plan financier. Comme toute entreprise, même à l'enseigne du communautaire, il devra poursuivre sa croissance et son développement, s'ajuster aux exigences du contexte économique tout en maintenant les fondements de sa mission : « Fournir à la population du Haut-Saint-François une information accessible à caractère social, économique, politique, culturel et communautaire afin de développer une identité régionale et un sentiment d'appartenance au Haut-Saint-François ».

Pour 2000, le CA devra se pencher sur l'agrandissement du territoire de publicité, accentuer le couverture de TOUT le territoire du Haut-Saint-François, travailler sur une politique salariale pour les permanents et considérer une refonte des règlements généraux. Encore beaucoup d'ouvrage !

Jean-Paul Gendron
Président

Trois ans et soixante édito-commentaires plus tard... SALUT !

Comme président et éditorialiste du Journal régional Le Haut-Saint-François, je tire ma révérence. Mon temps est fait. Le Journal, votre Journal, arrive à un autre tournant de son histoire. Mon style de leadership, s'il a donné plus d'aplomb à la notoriété de cette « institution » régionale ces trois dernières années, n'est guère approprié au maintien du caractère communautaire du média qui relate l'histoire du Haut-Saint-François (HSF) aux trois semaines. J'ai certes des idées sur l'avenir de cette « entreprise », mais ma lecture de l'environnement social et politique du HSF de même que la vision de la permanence du Journal sur le devenir de leur employeur ne concordent pas avec mes visées : faire de ce périodique – tabloïd une corporation privée avec ou sans but lucratif.

Le Journal entre dans une phase d'autonomie et de maturité. Depuis huit ans, sous l'habile gouverne de son actuel directeur, Pierre Hébert, son contenu journalistique, sa présentation, son approche publicitaire, ses thématiques et son volume ont grandement contribué à en faire un organisme crédible, respecté, voire apprécié, autant des lecteurs que des commerces qui s'y affichent. Sa situation financière est devenue passablement confortable ; elle a entre autres permis de placer le Journal à la fine pointe de la technologie. L'information qu'il diffuse est juste, dans la mesure du possible objective, diversifiée et complémentaire au quotidien régional. Depuis son établissement, en 1988, le Journal a été, et est toujours, l'un des principaux bâtisseurs de la personnalité du Haut-Saint-François.

Notre région et ses institutions évoluent rapidement, très rapidement. La refonte de l'ex-commissariat industriel en un Centre local de développement (CLD), la présence plus manifeste de la Société d'aide au développement de la collectivité (SADC), les mutations du CLSC, les fusions scolaires, la stratégies obligées ou volontaires de la MRC, l'arrivée du Carrefour-Jeunesse-Emploi (CJE) et du Centre local d'emploi (CLE) amènent de nouveaux comportements et de nouvelles façons de s'organiser collectivement... dans la complexité. De plus en plus, notre développement social, économique, culturel, communautaire, technologique, c'est notre affaire. Chaque structure doit tendre vers l'autonomie tout en profitant des effets de synergie puisés dans la complémentarité et le partenariat. En clair, le Haut-Saint-François est à l'heure de la manifestation bien concrète de sa confiance en lui-même. Et le Journal n'y échappe pas, il doit être indépendant.

Sa situation financière étant qualifiée de « très bonne », il est temps qu'il soit sevré par les municipalités qui y injectent bon an mal un dollar per capita récupérable sous forme de publicité... quand elles le font. Son territoire de publicité est à revoir ; la concurrence a des effets tonifiants. Bien que sa facture journalistique soit adéquate, sa critique éditoriale doit être élevée d'un cran ; sans verser dans l'accusation ou le libelle, certaines problématiques locales et régionales doivent être commentées publiquement... avec un peu plus de vigueur. Parce que le Journal appartient finalement à tout le monde, la formule communautaire a ses limites. Le bénévolat et le leadership - surtout le leadership – étant des ressources épuisables, la composition du conseil d'administration est à revoir. Enfin, vu leur compétence et leur stabilité, il faut lier les employés à une forme de propriété de l'entreprise.

Depuis douze ans, le Journal a suffisamment pris racine dans le Haut-Saint-François. Il est littéralement incrusté dans son milieu. Il doit maintenant assumer une autonomie corporative et financière qui lui permette de traiter la nouvelle de façon équitable tout en composant avec les impératifs d'un contexte économique truffé de compétition et de marges bénéficiaires. La continuité du Journal, sinon sa survie, tient donc à des administrateurs qui verront loin et juste.

Jean-Paul Gendron